

Tourments de Cicéron

En exil depuis plusieurs mois pour des raisons politiques, Cicéron séjourne en novembre 58 à Dyrrachium d'où il écrit cette lettre à destination de sa famille, c'est à dire de sa fille Tullia, mariée à Pison, de son fils Marcus âgé de 6 ans, et surtout de sa femme Terentia, qui tâche de défendre sa cause à Rome.

TULLIUS S. D. TERENTIAE SUAE ET TULLIAE ET CICERONI.

5 Accepi ab Aristocrito tris epistulas, quas ego lacrimis prope delevi ; conficior enim maerore, mea Terentia, nec meae me miseriae magis excruciant quam tuae vestraeque ; ego autem hoc miserior sum quam tu, quae es miserruma , quod ipsa calamitas communis est utriusque nostrum, sed culpa mea propria est. Meum fuit officium vel legatione vitare periculum vel diligentia et copiis resistere vel cadere fortiter. Hoc miserius, turpius, indignius nobis nihil fuit. Quare cum dolore conficiar tum etiam pudore ; pudet enim me uxori meae optimae, suavissimis liberis virtutem et diligentiam non praestitisse. Nam mi ante oculos dies noctesque versatur squalor vester et maeror et infirmitas valetudinis tuae, spes autem salutis pertenuis ostenditur. Inimici sunt multi, invidi paene omnes ; eicere nos magnum fuit, excludere facile est. Sed tamen quamdiu vos eritis in spe, non deficiam, ne
10 omnia mea culpa cecidisse videantur.

15 Ut tuto sim, quod laboras, id mihi nunc facillimum est, quem etiam inimici volunt vivere in tantis miseriis ; ego tamen faciam, quae praecipis. Amicis quibus voluisti egi gratias et eas litteras Dexippo dedi meque de eorum officio scripsi a te certiore esse factum. Pisonem nostrum mirifico esse studio in nos et officio et ego perspicio et omnes praedicant. Di faxint ut tali genero mihi praesenti tecum simul et cum liberis nostris frui liceat ! Nunc spes reliqua est in novis tr. pl. et in primis quidem diebus ; nam, si inveterarit, actum est.

[Ea re ad te statim Aristocritum misi ut ad me continuo initia rerum et rationem totius negotii posses scribere ; etsi Dexippo quoque ita imperavi, statim ut recurreret, et ad fratrem misi ut crebro tabellarios mitteret.]

Texte de la version entre crochets (36 mots).

Cicéron, *Correspondances*, Fam., XIV, 3

Traduction

TULLIUS SALUE SA CHERE TARENTIA, ET TULLIA, ET CICERON

Aristocrite m'a remis trois lettres que j'ai presque effacées de mes larmes. Le chagrin me tue, ma Tarentia, et ce sont moins mes propres misères qui me torturent que les tiennes, que les vôtres. Il y a ceci de pire dans ma souffrance que dans la tienne, qui est si grande : la disgrâce en elle-même nous est commune, mais la faute n'appartient qu'à moi. Mon devoir était soit d'échapper au danger en acceptant la légation, soit d'opposer une résistance active et de mettre en œuvre de puissants moyens, soit **(5)** de succomber en brave. Ce que j'ai fait est tout ce qu'il y a de plus misérable, de plus vil, de plus indigne de moi. Aussi, accablé de douleur, je le suis encore de honte. Oui, j'ai honte de n'avoir pas mis au service de mon épouse si parfaite, de mes enfants si délicieux, le courage et l'activité nécessaires. Jour et nuit, j'ai devant les yeux l'image de vos habits de deuil, et de votre affliction, et de ta santé chancelante : en revanche, je n'aperçois qu'une bien faible lueur d'espoir. Mes ennemis sont nombreux, et presque tout le monde me jalouse ; on aurait eu du mal à me chasser, mais il est facile de m'empêcher de rentrer. N'importe : tant que vous espérez, je ne m'abandonnerai pas, car je ne veux pas **(10)** avoir l'air de tout faite échouer par ma faute.

Pour ma sûreté, dont tu t'inquiètes, elle est bien facile à assurer maintenant, car mes ennemis même veulent que je vive, étant si misérable. Je suivrai néanmoins tes recommandations. J'ai remercié les amis que tu désirais me voir remercier, et j'ai remis les lettres à Dexippe ; j'ai écrit que c'était toi qui m'avais informé de leurs bons offices. Le zèle, le dévouement admirable de notre cher Pison ne m'échappent point, et d'ailleurs tout le monde en parle. Fassent les Dieux qu'il me soit permis de jouir d'un tel genre, de me retrouver en sa présence avec toi **(15)** et avec nos enfants ! Actuellement, tout ce qui me reste d'espoir est dans les nouveaux tribuns de la plèbe, et encore dans les premiers jours de leur tribunat : car si les choses traînent, c'en est fait.

Traduction : Léopold-Albert Constans, Paris, Les Belles Lettres, 1935

Partie 1 : Lexique et étude de la langue

A. Lexique (3 points)

Définissez en contexte le sens du nom *culpa* (l.3 et 10).

B. Faits de langue (5 points)

Relevez dans les lignes 2 à 5 trois formes du même adjectif. Donnez leur degré. Quelles sont les valeurs de ces degrés et quels sentiments traduisent-ils ?

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes.

Choix n°1 (Langue) :

Traduire les lignes 17 à 19 entre crochets (depuis *Ea re* jusqu'à *mitteret*).

Ea re¹ ad te statim Aristocritum misi ut ad me continuo initia rerum et rationem totius negotii posses scribere ; etsi Dexippo quoque ita imperavi, statim ut recurreret, et ad fratrem misi ut crebro tabellarios mitteret.

Choix n°2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc.).

¹ *Ea re* : à cause de cela.